

— Ne crains rien, dit-elle, ne crains rien, je te le répète !
Aie foi comme moi !

Les cris augmentaient de fureur, et à ces cris se joignait le bruit de verres s'entre choquant, de caisses s'ébranlant, de vaisselle se brisant.

C'était une effroyable clameur, un concert strident de blasphèmes, de chants, de hurlements dont le bruit devait dominer au dehors celui des vagues se ruant sur la falaise et de la tourmente qui balayait la rade.

On eût dit une orgie épouvantable, sans nom, qui se bécotait dans sa furieuse ivresse.

Bientôt ce bruit, augmentant toujours, parut se rapprocher d'une manière sensible de l'endroit où se tenaient les deux jeunes filles.

Diane pâlisait d'inquiétude et de crainte : Aldah s'était dressée près d'elle, la contenance plus fière, mais la lèvre frémissante.

Le vacarme se rapprochait de plus en plus.

Les paroles prononcées en dehors, dans les grottes précédentes, arrivaient distinctement jusqu'aux jeunes filles et souillaient leurs chastes oreilles par les expressions les plus grossières et les plus répugnantes.

La porte qui séparait le salon central de la galerie était fermée, avoûs-nous dit.

Sans doute c'était le vieux La Chesnaye qui avait pris cette précaution avant de s'aligner, car ceux qui étaient dans les premières grottes s'efforçaient, à n'en pas douter, d'ouïr le chêne massif, mais le bois ferré dans toutes ses parties présentait une sérieuse résistance.

Aussi les cris redoublaient-ils et la rage commençait-elle à succéder à la joie, lorsqu'un coup terrible ébranla le tonnerain tout entier.

O'était un fer de hache qui venait d'ostamer la porte.

Diane poussa un cri aigu, et, folle de terreur, elle s'élança dans le salon central, cherchant en vain une issue pour fuir.

Aldah se précipita à sa suite, s'efforçant de la retenir et de la calmer.

Les coups de hache se succédaient rapidement, faisant vibrer les échos des grottes et se répercutant au milieu de toutes ces cavités sonores avec une force qui démultiplait leur éolat.

— Fuyons ! fuyons ! s'écriait Diane.

— Fuir est impossible ! disait Aldah. Diane, au nom du ciel, calme-toi !

Mais Diane, éperdue, ne l'entendait pas.

Chacun des coups frappés sur la porte qui la séparait encore d'un péril inconnu augmentait ses angoisses et détruisait le peu de raison que lui laissait la situation critique où elle se trouvait depuis de longs mois.

Parcourant le salon central et les trois autres pièces, elle soulevait les tentures, brisait ses ongles sur les murailles, déchirait ses doigts blancs aux ferrures, dans l'espoir de trouver un moyen d'échapper au danger ; mais partout elle ne rencontrait que les parois de la falaise.

Ses yeux étaient hagards, ses traits décomposés, sa bouche crispée...

Un fer de hache traversa la porte de part en part, et, fendant le bois, en fit jaillir un éolat jusqu'au centre du salon.

Diane et Aldah étaient alors dans le petit laboratoire, au milieu duquel se trouvait la table supportant la branche de corail.

La file du présid. de Paris poussa un cri déchirant ; elle se renversa en arrière sur la table, et sa main, heurtant le corail, le fit tomber sur le tapis.

Au cri de Diane répondit un cri plus perçant encore. Le corail venait de se briser en plusieurs morceaux.

— Ah ! s'écria Aldah, tu m'as tué !

XVII

LA GRANDE GROTTÉ

Lorsque le vieux La Chesnaye avait appris que l'un de ses fils avait disparu et que, par conséquent, le puissant et audacieux trio se trouvait menacé de démembration, il n'avait pas hésité à se mettre à la tête des plus dévoués et des plus éprouvés bandits demeurés dans la grotte, pour courir à la recherche de celui que la présid. pouvait enfin avoir arrêté.

Quarante hommes gardaient alors le repaire formidable creusé dans la falaise, et à des quarante hommes étaient venus se joindre les trente argotiers amenés par Caméleon, ce qui portait le nombre à soixante-dix. Sur ces soixante-dix, maître Eudes en désigna vingt-huit qui devaient l'accompagner.

Il en laissait donc dans les grottes quarante-deux, dont trente argotiers.

Le vieillard, en présence d'un péril redoutable, n'avait pas hésité à choisir les hommes les plus sûrs et les plus dévoués ; il avait laissé les argotiers, lesquels, s'étant battus dans la journée et ayant fait la route de Fécamp aux grottes par une tempête effroyable, devaient être harassés de fatigue et avaient besoin du plus grand repos.

D'ailleurs leur retour à La Chesnaye était trop récent encore, bien qu'ils vissent de la satisfaction de leur sort, pour que le vieux bandit eût en eux une foi absolue.

Aussi, avant de quitter les grottes, avait-il prudemment fermé l'entrée des appartements particuliers, dans lesquels se trouvaient Aldah, Diane et les plus précieux trésors de la caisse commune aux trois frères.

Caméleon était demeuré comme chef de la petite garnison ; puis le vieux La Chesnaye et ses vingt-huit compagnons avaient escaladé la falaise et s'étaient mis en campagne, sans se douter que leur sortie des grottes avait été espionnée par un témoin invisible, ce pêcheur, ou du moins cet homme qui en portait le costume, et que nous avons vu ensuite s'élançer sur la route d'Estrat.

Après le départ de maître Eudes, Caméleon avait placé le grand cœur lui-même en sentinelle dans la galerie s'ouvrant dans la crevasse extérieure, et les bandits et les argotiers, insoucians et inoccupés, s'étaient mis les uns à causer, les autres à jouer ou à dormir.

Caméleon se promenait de grotte en grotte, calme, silencieux, et paraissait profondément réfléchir.

Tantôt en passant devant les caisses remplies de marchandises, devant les barils contenant quelque délectable liqueur, devant les amas de provisions de bouche entassées dans la troisième grotte, il jetait sur ses différents objets des regards ardents et envieux.

Tantôt, en fixant un bandit qui dormait étendu sur le sol, en contemplant un autre qui se promenait aussi, en s'arrêtant devant un groupe de joueurs, ses yeux largissaient des éclairs rapides, sa bouche s'ouvrait comme pour parler, son bras